

## L'INDICE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN (IDH)

Hervé THÉRY\* ; Neli Aparecida de MELLO\*\*

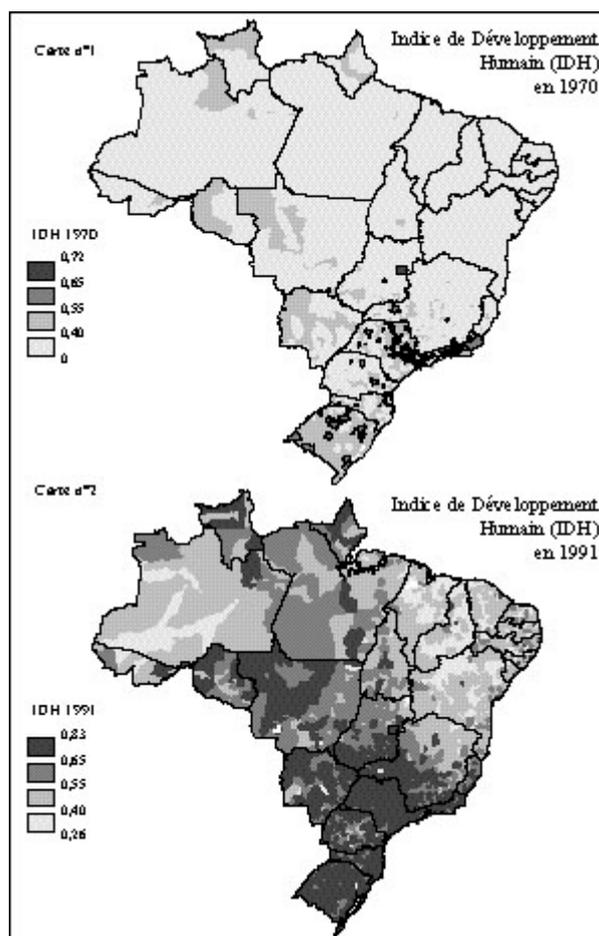
Le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement) publie régulièrement pour tous les pays du monde un IDH (Indice de Développement Humain) calculé de façon à prendre en compte des éléments que le seul PNB ne permettait pas de saisir, comme l'éducation ou la santé. En septembre 1998, il a publié sur CD-Rom un travail similaire réalisé par la Fondation João Pinheiro, de Belo Horizonte, pour tous les *municípios* (communes) du Brésil.

Les cartes de cet indice composite pour 1970 et 1991, année du dernier recensement disponible (cartes n° 1 et 2), montrent un incontestable progrès puisque la classe supérieure, au-dessus de 0,65 (l'indice varie de 0 à 1) qui n'était atteint que par Brasília et un petit nombre de communes des États de Rio de Janeiro et São Paulo est beaucoup plus largement atteint en 1991. En revanche, les contrastes deviennent plus forts en 1991 qu'ils ne l'étaient sur la carte de 1970. Toute la haute Amazonie et tout le Nordeste, y compris le Nord du Minas Gerais, sont nettement à la traîne, alors que tout le bloc du Sudeste, y compris le Mato Grosso do Sul, le Sud do Goiás et le District fédéral de Brasília forment un bloc compact de hauts indices, à l'exception du Paraná, qui a beaucoup souffert au cours des années 1980, les gelées qui ont affecté les plantations de café ayant déclenché un fort mouvement d'exode rural. Bon nombre de ces migrants sont allés vers les terres neuves du Nord-Ouest, dans le Mato Grosso, dans le Rondônia, dans le Sud-Ouest du Pará, et la carte reflète cette migration puisqu'ils transportent avec eux leurs indices élevés.

---

\* Ecole Normale Supérieure, Paris.

\*\* Ministère de l'Environnement, Brasília.



Les cartes des indices simples à partir desquels est construit l'IDH détaillent cette image globale, sans la modifier beaucoup. Celles de l'espérance de vie (*cartes n° 3 et 4*) montrent également d'importants progrès globaux et de forts contrastes actuels entre le Sud —Sudeste et l'ensemble Nordeste— Amazonie, dans lequel se distinguent une fois encore les zones pionnières alimentées par une immigration venue du Sud, au long de la route BR364 (Cuiabá – Porto Velho) ou dans l'Ouest de la Bahia, par exemple.

La carte des logements surpeuplés (proportion de la population vivant dans des domiciles comptant plus de deux personnes par pièce) fait apparaître une forte opposition nord-sud et singularise l'Amazonie (*carte n° 5*). Mais sans doute faut-il relativiser la notion de surpeuplement dans une région où le climat permet de dormir, en général dans un hamac, sous les vérandas et les auvents, et où les habitats traditionnels des Indiens privilégient les grandes pièces collectives, précisément dans la haute Amazonie qui paraît mal dotée sur la carte.

La même région se singularise à nouveau sur la carte de l'analphabétisme, avec des taux qui dépassent 60% (*carte n° 6*). Mais il faut les relativiser en se souvenant que cette haute Amazonie est très peu peuplée et que ces taux s'appliquent à des effectifs très faibles. On ne peut malheureusement pas atténuer de la même façon le triste bilan du Nordeste, qui reste ici la région – problème du pays, et l'on doit y ajouter le Nord du Minas Gerais et celles de régions d'Amazonie où affluent les immigrants nordestins, dans le Sud du Pará et en Amapá.

